

*Hommage de l'auteur
L. Blondel.*

LOUIS BLONDEL

LES

ANCIENNES BASILIQUES

DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE



PARIS

1953

PA
6368

*Bibliothèque Cantonale du Valais
Sion*

Don de l'auteur



54/999

LES ANCIENNES BASILIQUES DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE

par M. Louis BLONDEL

HISTORIQUE

A la suite des fouilles qui ont été pratiquées de 1944 à 1949, on a pu découvrir une succession remarquable de toutes les anciennes basiliques qui se sont superposées au cours des siècles sur le même emplacement au pied de la paroi de rochers qui domine l'abbaye, au lieu dit « Le Martolet ».

Déjà, M. le prieur Pierre Bourban avait entrepris des fouilles, interrompues par sa mort, en 1920, mais ces travaux n'avaient pas permis de reconnaître l'ensemble des basiliques.

L'abbaye et la ville de Saint-Maurice occupent le débouché d'un défilé du Rhône, où dès l'époque romaine a passé la grande route conduisant dans le Valais et, par le Grand-Saint-Bernard, en Italie. Ce site a déjà été occupé à l'époque préhistorique ; pendant l'occupation romaine, un *vicus* s'est développé, avec un poste de douane et probablement une station militaire. Mais ce *vicus* n'était pas le *Tarnaia* des itinéraires, comme on l'a longtemps cru, cette localité se trouvant avant le défilé, à Massongex. Derrière l'abbaye, il existe une grande source qui avait un sanctuaire dédié aux Nymphes et probablement une station thermale avec sanctuaire d'Hygie utilisant d'autres sources dérivées maintenant sur Lavey.

Nous ne traiterons pas ici l'origine du culte de la Lé-

PA 6368

Médiathèque VS Mediathek10



1010847984

gion thébénne ; nous savons seulement que, dans la seconde moitié du iv^e siècle, Théodore, le premier évêque connu du Valais, cité en 381, rassemble les corps de saint Maurice et de ses compagnons de la Légion thébénne pour les placer dans des fosses funéraires au pied du rocher et construit une chapelle. Saint Euchère, évêque de Lyon (mort en 449), rapporte ces faits dans une lettre à Salvius, évêque du Valais, d'après les renseignements fournis par Isaac, évêque de Genève.

La chapelle édiflée par Théodore s'appuyait au rocher ; une congrégation de clercs ou de cénobites s'installa tout auprès, attirant de nombreux pèlerins. Vers 470, le corps de saint Innocent, retrouvé à la suite d'un débordement du Rhône, sera ajouté aux autres sépultures, en présence des évêques de Sion, Genève et Aoste.

En 515, le roi des Burgondes, Sigismond, fonde une grande abbaye près de ce premier sanctuaire et fait construire une nouvelle basilique ; saint Avit de Vienne préside à cette fondation. On a retrouvé un fragment de l'épithaphe d'Hymnemode, premier abbé vers 516. C'est son successeur (516-520) qui édifia la nouvelle basilique en avant du rocher, mais qui fut déjà incendiée par les troupes franques de Clodomir poursuivant Sigismond en 523. Vers 573-574, les armées lombardes, ayant traversé le Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard), saccagent et incendient l'abbaye, mais sont battues par les troupes franques non loin de là, à Bex. Aux environs de 580, d'après les chroniques, le roi Gontran aurait favorisé la reconstruction de la basilique ; ces restaurations, en tout cas, ont été reconnues dans les fouilles.

L'année 753 marque un événement important, le passage du pape Étienne II se rendant auprès du roi Pépin ; Fulrad, abbé de Saint-Denis, et le duc Rotard viennent à sa rencontre. Plus tard, dans la seconde moitié du viii^e siècle, Wolchaire ou Villicaire, ancien archevêque

de Vienne, un des grands dignitaires de Charlemagne auquel il prête hommage en 771, deviendra abbé d'Agaune et évêque de Sion. C'est à lui, certainement, qu'on doit un remaniement complet des basiliques. Il mourut à Agaune entre 782 et 785 ; on possède son inscription funéraire. Après lui, Althée, abbé et évêque de Sion, aurait aussi poursuivi les constructions (vers 787).

Par le fait de sa situation, pendant toute l'époque carolingienne, l'abbaye vit passer aussi bien les armées que les dignitaires religieux se rendant en Italie. Charlemagne s'y arrêta, sans qu'on puisse fixer une date précise, et lui conféra des privilèges ; il lui fit aussi des dons qu'on retrouve dans le trésor. En 804, Charles, fils de Charlemagne, vient ici à la rencontre du pape Léon III ; cette période sera la plus florissante de l'abbaye ; vers 820-830, sous Louis le Pieux, des *canonici* remplacèrent les moines de l'abbaye primitive. Dès la fin du ix^e siècle, les Rodolphiens font d'Agaune une de leurs résidences préférées ; Rodolphe I^{er} y est proclamé roi en 888 ; protecteurs de l'abbaye, ils se réservent pour eux et leur famille le titre d'abbé. Mais, en 940, après une période de troubles et de guerres, les Sarrasins ou Maures qui occupent les passages des Alpes saccagent et brûlent l'abbaye. Ces lieux sont désertés à ce moment-là. Cependant, les ruines furent relevées ; Rodolphe III y résida en 999 et l'impératrice Adélaïde se rendit à Saint-Maurice en pèlerinage.

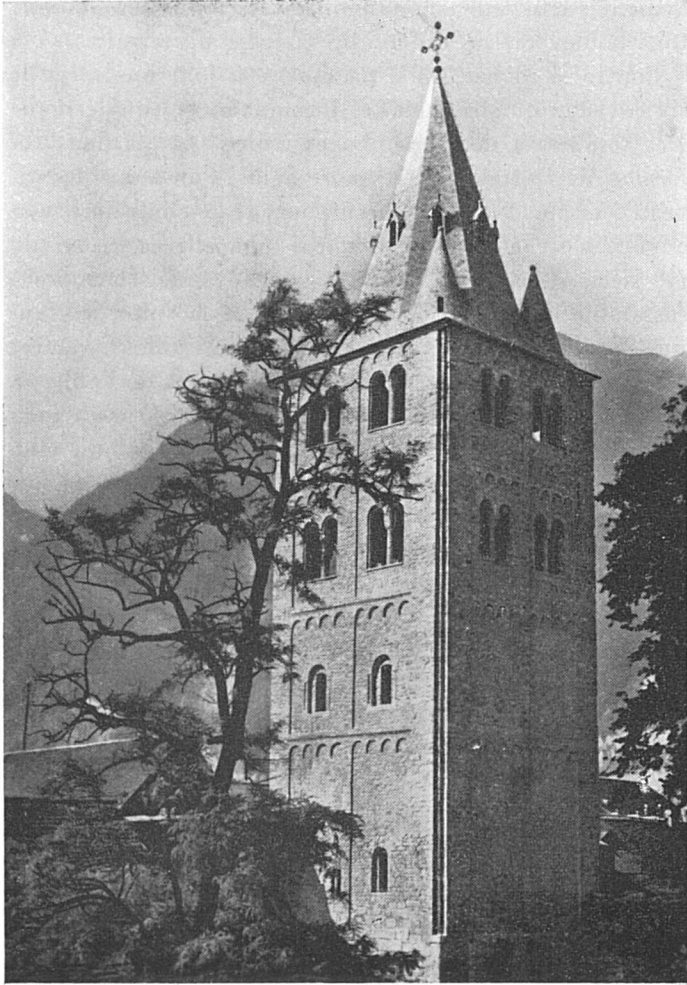
Par les fouilles, on sait qu'il y eut des reconstructions à ce moment. Sous Burcard I^{er}, abbé et archevêque de Lyon, au début du xi^e siècle, la basilique est transformée. En 1017, Rodolphe III restitue des possessions à l'abbaye pour augmenter ses ressources. De cette époque datent les bases du clocher, toute une partie de la façade nord de l'abbaye avec des arcs de la nef, bouchés au moment où Félix V établit une chapelle encore conservée.

Mais une série de catastrophes endommagent l'église et l'abbaye ; après un incendie, le pape Eugène III consacre l'édifice restauré le 25 mai 1148 ; nouvel incendie et reconsecration par l'archevêque de Vienne peu avant 1196. Depuis la disparition des Rodolphiens, la maison de Savoie, comme avoué et prévôt, est devenue titulaire du fief de l'abbaye, son principal centre religieux. L'église menace ruine au début du XIII^e siècle, d'après une bulle du 23 février 1259. Quelques restaurations ont dû être exécutées par le comte Amédée IV. Mais, en 1345, tout le bourg et l'abbaye sont de nouveau incendiés, ce qui nécessite des réparations, en 1365, dont on possède le contrat avec l'entrepreneur. Une consécration sera faite par l'évêque de Sion en 1571, après diverses rénovations exécutées à la suite d'un incendie (1560) et de chutes de rocher. Le plus gros éboulement se produit en 1611, obligeant les chanoines à construire sur un autre emplacement, dès 1614, une église entièrement neuve. Cet édifice, plus éloigné du rocher et présentant une autre orientation, ne sera terminé qu'en 1624 et consacré en 1627. C'est l'église qui existe de nos jours, appuyée au vieux clocher, mais en partie refaite à la suite d'un grave incendie en 1693. Les bâtiments de l'abbaye seront entièrement reconstruits à partir de 1706, sauf une aile contenant la bibliothèque et les archives datant du XVII^e siècle. Tout récemment encore, en 1942, un gros bloc de rocher a détruit une partie du clocher et de la nef, nécessitant non seulement leur restauration, mais l'agrandissement de tout l'édifice, terminé en 1949.

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Les dernières fouilles ont permis de retrouver dans la cour, entre l'abbaye et la paroi du rocher à pic, les constructions de cinq sanctuaires qui se sont succédé sur le

même site. Comme, depuis le xvii^e siècle, l'église occupe



Cl. Édition abbaye de Saint-Maurice.

LE CLOCHER

un autre emplacement, cette cour, libre de toute cons-

truction, permettait une exploration complète. Sans doute, les fouilles précédentes, en accumulant les déblais, avaient partiellement endommagé les fondations et surtout bouleversé les différentes couches de terrain.

Contre le rocher, on a pu mettre à jour une série de six caveaux quadrangulaires formant un réseau de murs. Des tombes et des sarcophages étaient placés dans ces *formae*, de facture et de type romains. Par-dessus les caveaux les plus larges à l'ouest, pourvus de contreforts aux angles, s'est élevée la première chapelle à la fin du iv^e siècle. C'est sans doute là que l'évêque Théodore a rassemblé les corps des martyrs. Dans la suite, il y eut une dispersion des reliques, transportées ailleurs, et ces caveaux furent réservés pour les dignitaires de l'abbaye. Ce petit sanctuaire était précédé, à l'ouest, d'un long vestibule avec banc taillé dans le rocher. C'est au midi de cette chapelle que nous avons reconnu les murs formant un grand quadrilatère, divisé en deux, avec des maçonneries bien appareillées, qui n'a pu appartenir qu'à un bâtiment d'habitation, sans doute le premier hospice annexé au sanctuaire des martyrs.

Dans le courant du siècle suivant, encore au v^e siècle, on a prolongé à l'est la chapelle primitive, en lui ajoutant une nef avec abside à cinq pans. On parvenait à cette nef en passant par la première chapelle, qui servait de vestibule. D'après des entailles dans le rocher, on voit que, conformément au texte des chroniques, elle n'était recouverte que d'un toit à un pan s'appuyant au rocher. Vers le xv^e siècle, on a remanié l'abside en construisant à la base, du côté intérieur, un soubassement circulaire supportant dans les angles des colonnes pour les ogives de la voûte. Tout cet édifice a été surélevé et on fit de même dans la chapelle primitive, où, en premier lieu, des colonnes, dont on voit les bases appuyées contre le roc, devaient supporter des sommiers. La partie inférieure de

la basilique du v^e siècle est encore intacte ; sa face sud présente un décor de pilastres appareillés avec le mur, devant supporter des arcs aveugles. Toute l'abside était construite au-dessus d'un pavage en mortier (*pavimentum*) de l'époque romaine, appartenant à un édifice antérieur collé au rocher. Un très gros bloc de roche, faisant saillie au centre de la face centrale de l'abside, semble avoir supporté l'autel. Le niveau général de la nef étant plus bas que celui de la chapelle primitive, on y accédait par un escalier, mais le chœur était surélevé de plusieurs marches. Le plan général rappelle maintes églises de Syrie ; on le retrouve en France à Saint-Bertrand-de-Comminges, aussi à Saint-Irénée de Lyon. Au sud, une annexe dont le sol en mortier encore de facture antique remontant contre les murs semble indiquer une salle pour un baptistère (avec vasque au centre et non une piscine), a été transformée au x^e siècle en chapelle. Un banc maçonné sur une des faces encadre des marches d'escalier.

Basilique de Sigismond. — Après la fondation de l'abbaye par Sigismond, en 515, une nouvelle basilique, non appuyée au rocher, a été établie plus en avant, mais en évitant de détruire la première basilique, où la constitution de l'abbaye fut décrétée par Avit.

Dès le début, l'accès à ce sanctuaire se faisait en venant de la localité d'Agaune, à cheval sur la grande route, par un portail antique, qui subsiste encore au pied de la déclivité précédant le rocher. Ce portail, semblable aux arcs romains, avec colonnes engagées et frontons, conduisait dans un long passage placé dans l'axe de la source ; un second portail, à l'issue de ce passage, précédait le *nymphæum* élevé autour de la source. De ce vestibule, par des degrés dont on a retrouvé des traces, on parvenait à l'entrée du sanctuaire, située entre l'hospice et la chapelle. Dans la suite, le premier passage entre les

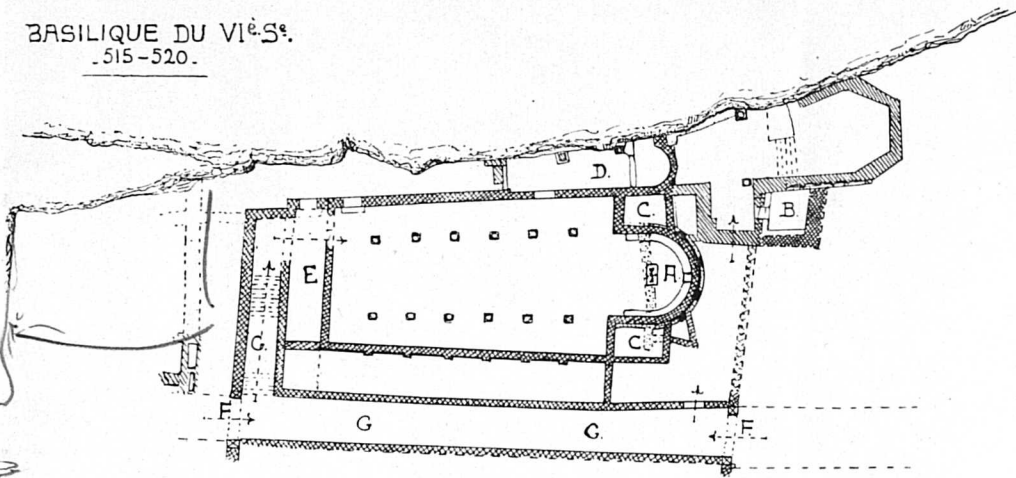
portails sera recouvert d'une voûte, deviendra souterrain et portera la dénomination de « catacombes ».

Le plan de la basilique de Sigismond, entièrement retrouvé, est celui des églises romaines à trois nefs, séparées par des colonnes, terminé par une abside circulaire encadrée par deux sacristies carrées de type oriental. La nef était précédée d'un portique parallèle au grand escalier conduisant à l'entrée. En effet, du fait que l'entrée de la basilique était à l'opposé de l'accès principal, il fallait contourner toute l'église au sud. La face méridionale de cette basilique du VI^e siècle ainsi que l'abside étaient décorées de pilastres peu saillants devant supporter des arcs aveugles, comme à Saint-Apollinaire in Classe de Ravenne. Certainement, il n'y avait pas de voûtes, mais seulement des charpentes apparentes. Sous le chœur, il existait une confession, dont les murs seront doublés au siècle suivant pour supporter une voûte. Le passage au pied même du rocher est transformé en chapelle, avec une abside circulaire placée à l'alignement de la sacristie nord. Toute la nef, avec ses bas-côtés, présente un plan évasé plus large du côté du chœur.

Déjà, à ce moment, il devait exister à l'ouest, face à l'entrée de la basilique, un caveau funéraire, probablement carré, où prenait place un sarcophage qui contenait les reliques de saint Maurice. A l'époque carolingienne, ce caveau sera remanié et englobé dans une crypte. On y parvenait par le passage dit des catacombes.

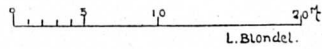
Basilique de Gontran. — Après la destruction due aux Lombards en 574, on a restauré la basilique à l'époque du roi Gontran. L'implantation n'est pas modifiée, mais on construit une nouvelle abside à sept pans extérieurs plus à l'est, tout en respectant la basilique du rocher. La confession précédente est conservée, mais transformée en crypte. Au midi, on apporta une importante modifica-

BASILIQUE DU VI^ÈS.
 .515-520.

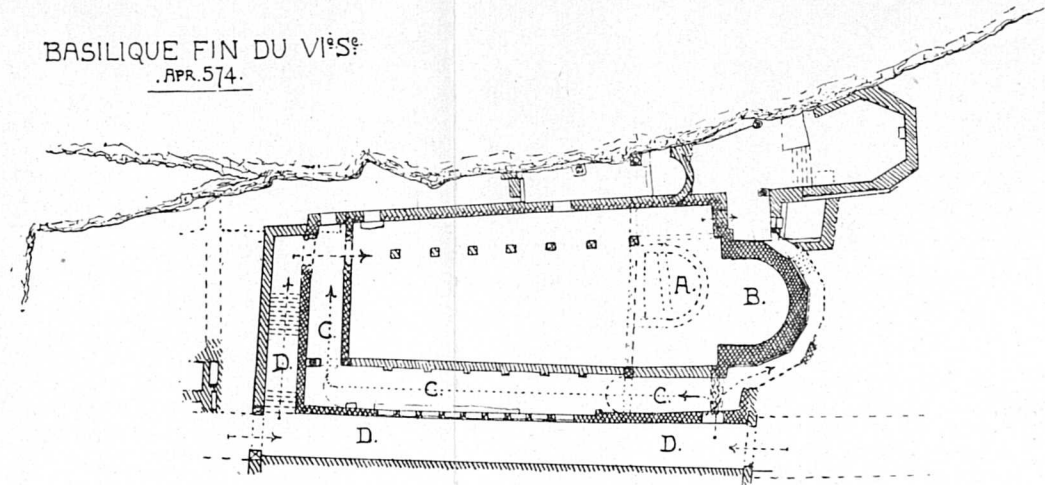


- A. CRYPTÉ-CONFESSION.
- B. BAPTISTÈRE?
- C. SACRISTIES.
- D. CHAPELLE.
- E. PORTIQUE.
- F. PORTAILS D'ENTRÉE.
- G. GALERIES D'ACCÈS

▨ ANCIENS EDIFICES.
 ▩ NOUVEAUX EDIFICES.

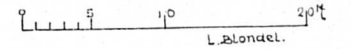


BASILIQUE FIN DU VI^ÈS.
 .APR. 574.

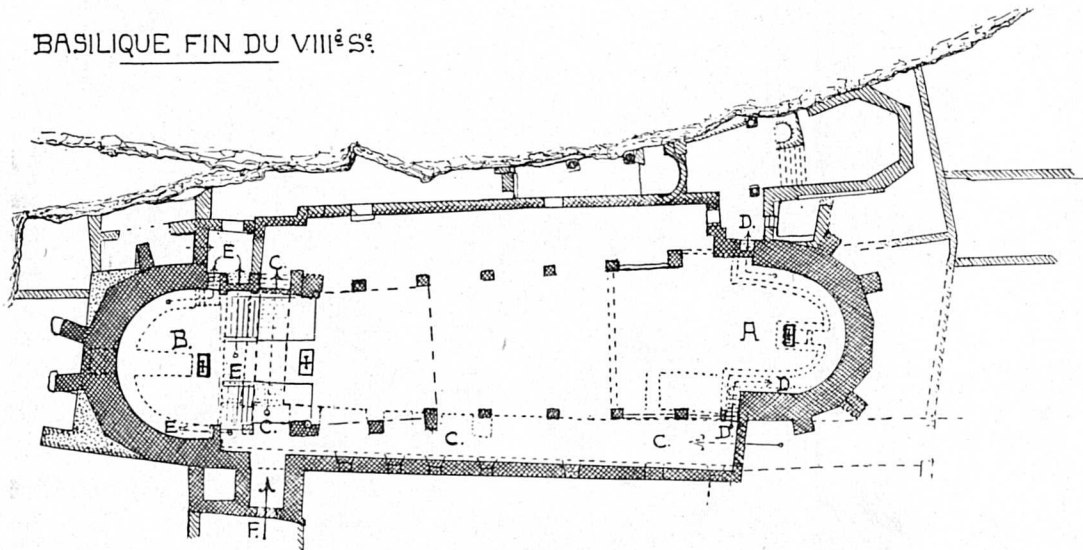


- A. CRYPTÉ.
- B. NOUVEAU CHOEUR.
- C. NOUVELLE RAMPE.
- D. ANCIENNES GALERIES D'ACCÈS.

▨ ANCIENS EDIFICES.
 ▩ NOUVEAUX EDIFICES.

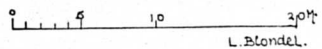


BASILIQUE FIN DU VIII^ÈS.

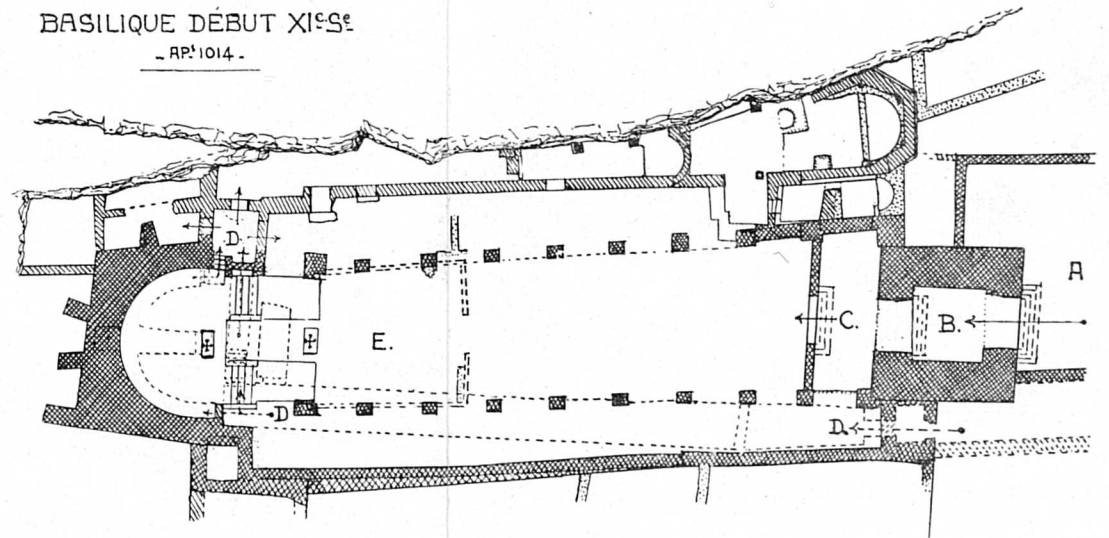


- A. CHOEUR ORIENTAL. CRYPTÉ. (1^{ère} étape const^{re}).
- B. CHOEUR OCCIDENTAL CRYPTÉ (2^e étape const^{re}).
- C. GALERIES D'ACCÈS INFÉRIEURES.
- D. COULOIRS DE LA CRYPTÉ OR.^l
- E. COULOIRS DE LA CRYPTÉ OCC.^l
- F. ACCÈS SUPÉRIEUR

▨ ANCIENS EDIFICES.
 ▩ NOUVEAUX EDIFICES.
 ▧ CONSTR^{ts} POSTER^{rs}.

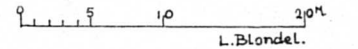


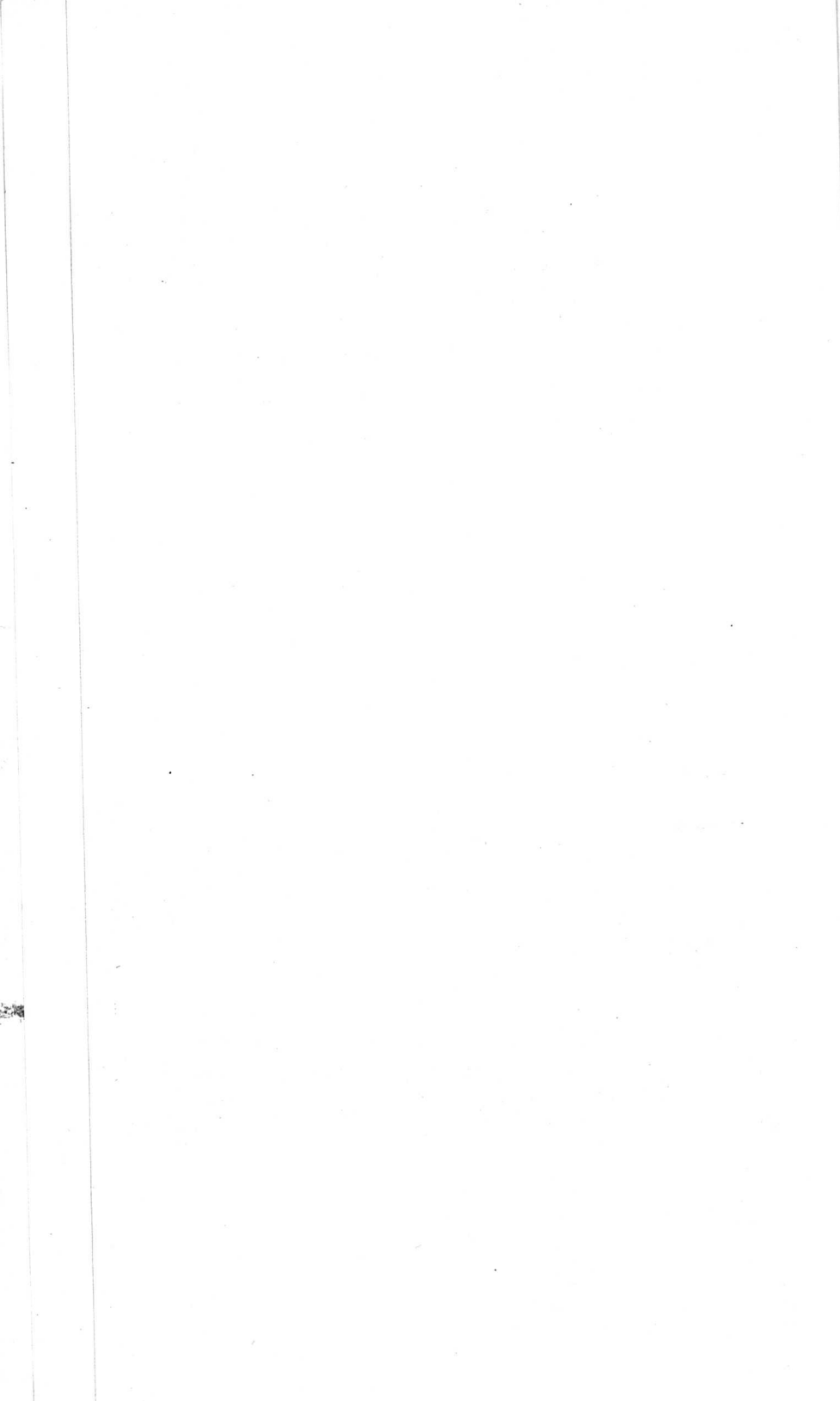
BASILIQUE DÉBUT XI^ÈS.
 - AP^{rs} 1014 -



- A. TERRASSE.
- B. CLOCHER-PORCHE.
- C. NARTHEX.
- D. ACCÈS A LA CRYPTÉ.
- E. CLÔTURE DU CHOEUR.

▨ ANCIENS EDIFICES.
 ▩ NOUVEAUX EDIFICES.
 ▧ CONSTR^{ts} POSTER^{rs}.





tion, en établissant entre le passage des catacombes et la nef une rampe qui conduisait à l'entrée occidentale de la basilique. On doublait ainsi l'accès pour se rendre à l'église. Cette rampe, éclairée par une série de fenêtres extérieures, était pourvue de bancs maçonnés permettant aux fidèles et pèlerins de se reposer les jours de grande affluence. A l'entrée de la rampe, un couloir devait permettre, en contournant le chœur de l'église, de se rendre directement à la basilique du rocher. Comme la rampe était voûtée et, dans sa partie supérieure, dépassait le niveau du dallage de l'église, on doit admettre que des tribunes devaient la surmonter. On conserva, à l'ouest, l'escalier reliant directement la basilique au passage des catacombes.

Basilique carolingienne. — Au cours du VIII^e siècle, vers 787, sous l'abbé Althée, suivant les chroniques parent de Charlemagne, de grandes transformations modifièrent l'aspect de la basilique. Mais nous estimons que ces travaux ont déjà débuté sous son prédécesseur, l'abbé Villicaire, aussi évêque de Sion. Nous avons rappelé l'importance de ce dignitaire de l'Église, appartenant à l'entourage de l'empereur. Il était abbé de Saint-Maurice vers 762.

Les transformations apportées à cette époque peuvent se résumer en quelques traits principaux : *a*) extension, à l'est, d'une nouvelle abside également à sept pans extérieurs et construction d'une crypte annulaire autour d'une tombe surmontée d'une confession ; *b*) suppression de la rampe du VII^e siècle remblayée pour établir une nef plus large ; *c*) voûtement du passage des catacombes permettant de créer au-dessus une nef latérale ou bas-côté ; *d*) construction d'un nouvel escalier à l'ouest, parallèle à l'autre, placé derrière la crypte occidentale ; *e*) construction d'un nouveau chœur à l'ouest dont l'abside po-

lygonale recouvrait une crypte avec couloirs annulaires, permettant de se rendre au tombeau de saint Maurice.

L'innovation principale est la création d'un deuxième chœur à l'occident, placé au-dessus du tombeau du chef de la Légion thébéenne. Comme tout cet ensemble est mal axé sur le reste de l'église, on voit que le tombeau du saint, qui en forme le centre, a déterminé toute cette construction. On a dû commencer les travaux par l'abside orientale et non par celle de l'ouest. Mais cette crypte orientale a été modifiée dans la suite, car le couloir d'entrée, ouvrant à l'origine au niveau du passage inférieur, soit le début, conservé, de l'ancienne rampe, sera relevé d'un étage pour pouvoir déboucher au niveau du collatéral sud nouvellement créé. Par ces couloirs de la crypte, pourvus d'une voûte et décorés de fresques, on pouvait, après avoir passé devant le tombeau de la confession, se rendre par des degrés à la basilique primitive du rocher. On a retrouvé les deux couloirs superposés. Étant donné la hauteur de ces passages par rapport au niveau du chœur, il est probable qu'ils étaient recouverts de gradins dont on possède quelques pierres. On aurait ainsi l'image d'un chœur semblable à ceux de l'orient avec la *bema* entourée du *synthronos*. Cette disposition peut s'expliquer par la nécessité de placer les choristes pour l'exercice du chant perpétuel, la *laus perennis*. Un exemple plus tardif de disposition analogue se voit en Italie, à Torcello.

Cette basilique, beaucoup plus importante que la précédente, offrait donc deux absides avec deux cryptes. La circulation nécessaire aux périodes de pèlerinage avait été particulièrement bien étudiée. En effet, outre les couloirs desservant la crypte orientale, menant à la basilique du rocher, à l'autre extrémité du passage des catacombes, on trouvait, à main droite, deux escaliers pour se rendre au niveau de la basilique principale et,

plus loin encore, les couloirs de la crypte de Saint-Maurice, débouchant au nord par des degrés à l'extrémité du collatéral nord.

Le mur de la basilique, du côté du rocher, n'est pas modifié ; une autre entrée, près du chœur occidental, permettait de passer directement des bâtiments conventuels dans l'église. Le portail romain, abaissé, restait l'entrée principale des basiliques. Il était précédé par une suite de vestibules passant devant le baptistère que nous décrirons plus loin.

Cette basilique carolingienne, dont nous conservons encore quelques chapiteaux, des fragments de chancel, des débris de stucs peints et un ambon, ne subira de modifications importantes qu'après les ravages des Sarrasins en 940.

Le chœur oriental du X^e siècle. — En procédant à des fouilles sous le clocher, on a retrouvé les massifs quadrangulaires de deux chapelles en saillie sur l'abside carolingienne orientale. D'autre part, sur cette abside, on voyait des traces d'arrachement indiquant un retrait de l'épaisseur des murs, signifiant la création d'un déambulatoire autour du chœur. On remarque qu'on a rasé au premier tiers de sa hauteur la crypte et ses couloirs, en abaissant le niveau du sol du chœur. On obtenait ainsi une nouvelle disposition de cet ensemble, un chœur avec un étroit déambulatoire, donnant sur trois annexes en saillie, des chapelles ou dépôts de reliques. La quatrième chapelle symétrique n'a pas été établie, tombant sur l'emplacement de l'entrée, et la première chapelle au nord a utilisé les murs de la salle du baptistère primitif. La chapelle sud-est était double. Avec la cathédrale de Lausanne, c'est le seul sanctuaire à déambulatoire de Suisse. On rapprochera le plan des annexes carrées en saillie de celles de la cathédrale de Clermont. La crypte

orientale ayant été supprimée, seule celle de Saint-Maurice, à l'opposé, subsistait. Il est probable que l'abbé qui a présidé à ces travaux avait l'intention de transformer le reste de l'église pour la mettre en harmonie avec le chœur modifié, mais le projet ne reçut pas d'exécution. Du reste, ce chœur fut rasé au début du XI^e siècle.

Basilique du XI^e siècle. — Dans le premier quart du XI^e siècle, à une date qu'on ne peut préciser, l'abbé Burkhardt, archevêque de Lyon, fait procéder à une transformation de la basilique. Le chœur oriental est supprimé et, à la place, un peu plus à l'est, on édifie un clocher-porche donnant sur la cour du cimetière. Le chœur occidental est maintenu, mais son abside est englobée dans un massif carré de maçonnerie épaisse. Tout le collatéral sud est modifié ; pris sur les bâtiments conventuels, il est redressé par rapport à l'axe de l'église. Les bases de cette façade reposent sur des arcs encore conservés dans les caves de l'abbaye. Des piliers massifs, au nombre de dix, supportent les arcs donnant sur les bas-côtés. Face au rocher, l'entrée se fera directement pour aller à l'ancienne basilique devenue une chapelle, une nouvelle chapelle étant créée entre cet édifice et la nef à droite de l'entrée.

Par le fait de la modification de l'entrée, tous les accès furent changés. Un perron, à l'extrémité de la place du cimetière, précédait le portail principal ouvert dans la tour, qui constituait le porche de l'église ; puis on accédait à une première travée basse, formant narthex, et par un nouvel escalier encadré par un mur tenant lieu de balustrade au niveau de la nef. Ce n'était pas un véritable narthex, car il n'était pas séparé du corps de l'église par un mur plein ou des arcs. En avant de l'abside occidentale, on trouvait l'enclos du chœur, surélevé de quelques marches, devant l'autel majeur situé sous la croisée et encadré de

pavages en mosaïques de marbre. Cette croisée était marquée par des piliers plus importants décorés de colonnes antiques et par un transept dont les bras ne dépassaient pas l'alignement des murs des bas-côtés. Par des escaliers latéraux, on parvenait dans l'abside, avec l'autel placé au-dessus de la confession de saint Maurice. Le sol de ce chœur, élevé de plus d'un mètre, surmontait les couloirs de la crypte, à laquelle on pouvait se rendre en descendant un escalier à l'extrémité du collatéral nord. L'ancienne entrée par le passage des catacombes subsistait, mais ne devait être utilisée que les jours de fêtes ou de pèlerinages.

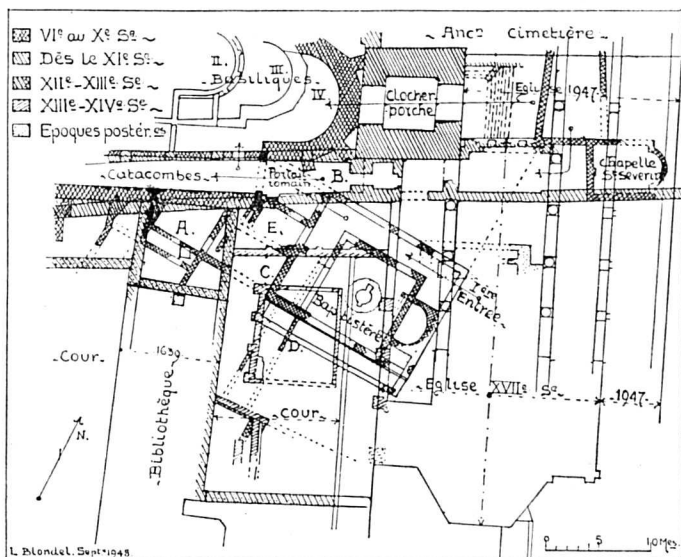
On connaît l'élévation de cette basilique du *xⁱ* siècle, car plusieurs arcs du bas-côté sud sont conservés dans le mur de l'abbaye. Deux arcs diaphragmes, coupant la nef, supportaient les charpentes ; on en possède une description dans le contrat de 1365 et on en retrouve encore les traces.

Nous ne poursuivrons pas la description des réfections postérieures, qui n'ont pas modifié le plan ; le clocher fut exhaussé au *xii^e* siècle et pourvu d'une flèche avec des clochetons au milieu du *xiii^e* siècle. A partir de 1225, la crypte fut abandonnée et murée, car les reliques de saint Maurice furent déposées sur l'autel dans un reliquaire, don du comte Thomas de Savoie. Nous avons vu qu'à partir de 1624 on construisit la nouvelle église et que l'ancienne basilique servit de carrière pour les matériaux réutilisés.

Baptistère. — Au cours de la restauration de l'église actuelle, en abaissant les niveaux du sol, on a retrouvé, soit sous l'église, soit sous la cour voisine, les bases du baptistère dont on ignorait l'existence.

C'était un édifice quadrangulaire de 15^m50 sur 16 mètres, avec des vestibules et chambres entourant une

salle centrale de 9^m50 de côté. Nous avons ici le plan des baptistères avec couloirs à la périphérie. Le vestibule nord était dans l'axe du portail romain d'entrée des basiliques ; on devait le traverser pour se rendre au sanctuaire. Mais l'orientation du baptistère et des bâtiments annexes de l'abbaye, qu'on a aussi retrouvés, est diffé-



BAPTISTÈRE DU VI^e SIÈCLE

rente de celle des basiliques ; elle est plus exactement est-ouest, alors que toutes les églises dont nous avons parlé sont parallèles au rocher, nord-est-sud-ouest. Au centre de la salle du baptistère, on a mis au jour la piscine, constituée par une cuve légèrement ovale avec deux alvéoles opposés, dont l'un contenait des marches d'escalier et l'autre, indépendant du bassin, était pavé de marbre blanc. Cette cuve, dont on retrouve le dessin au Musée de Constantinople, mais dans un bloc monolithe, était construite en mortier avec briques pilées, suivant

le procédé romain des sols hydrauliques. A la base, latéralement, l'écoulement était commandé par un clapet passant dans une coulisse. Le bassin était entouré d'une forte maçonnerie qui devait supporter un *ciborium*. Dans la suite, on a diminué la cuve en établissant à l'intérieur un banc maçonné. Plus tard, le tout a été bouché, recouvert de dalles et d'une base devant supporter des fonts. En effet, au moyen âge, un cloître a remplacé le baptistère et, dans l'angle de sa galerie orientale, on a conservé sur le même emplacement les fonts baptismaux.

A l'époque carolingienne, ce baptistère a été pourvu, à l'est, d'une abside et d'un autel dédié à saint Jean-Baptiste, le tout pris sur le corridor externe. Cette abside n'est pas circulaire, mais légèrement en forme de fer à cheval. La nature des maçonneries, très soignées, rappelant le petit appareil romain, indique que ce baptistère doit dater déjà du VI^e siècle et doit être contemporain de la basilique dite de Sigismond. Il a probablement succédé au premier baptistère annexé à la basilique du rocher. Par son plan, il rappela les baptistères du sud de la France, mais d'importation orientale. Celui de Rivasan-Vitale, au Tessin, est assez semblable, mais a dû être influencé par ceux de l'Adriatique et de Ravenne. Il est probable que la salle centrale était recouverte d'une coupole. L'orientation des bâtiments annexes de l'abbaye, absolument semblable, prouve aussi l'ancienneté de ce baptistère ; ces bâtiments présentent une distribution compliquée de salles ouvrant sur des couloirs étroits.

Le cimetière et ses chapelles. — Pour agrandir l'église contre le rocher, on a dû démolir d'anciennes terrasses superposées et on a retrouvé tout l'ancien cimetière, qui a duré jusqu'au début du XIX^e siècle.

Ce cimetière contenait un nombre considérable de sépultures ; par endroits, il y avait jusqu'à sept hauteurs de tombes ; les sépultures de base étaient encore de tradition

romaine, avec toits de grandes tuiles, d'autres, plus tardives, maçonnées, la plupart dans des cercueils en bois. Au bas de la déclivité sablonneuse précédant la paroi de rocher, derrière la première basilique, on a découvert, profondément enfoui, un caveau funéraire. Ce caveau carré contenait deux tombes en maçonnerie, surmontées d'arcs, celui de l'est reposant sur un autel romain avec dédicace aux Nymphes. L'autre, mieux conservé, au nord, présentait dans la lunette, soit dans l'*arcosolium*, une fresque surmontant la tombe. Cette fresque, par une chance extraordinaire, était peu endommagée. Elle représente une grande croix pattée et gemmée de type constantinien, de 81 centimètres de hauteur, ressortant sur un fond losangé aux couleurs ocre, cinabre et gris. La croix est jaune-ocre, tirant sur la terre de Sienne, cernée par un trait brun-noir. Les gemmes devaient fortement ressortir sur les hastes de la croix comme dans une pièce d'orfèvrerie. Aux deux extrémités de la tombe de forme ovoïde, contre les pieds-droits de l'arc, il y avait encore deux croix peintes en rouge. Aucune inscription ni aucun objet ne permettent d'identifier le dignitaire important qui a été déposé dans cette tombe. Grâce à la forme de cette tombe et aux décors des croix, qu'on retrouve dans d'autres tombeaux sous l'église, on peut approximativement dater cette peinture du VIII^e siècle. Ce caveau, du type des hypogées mi-enterrés, fut, dans la suite, annexé à une chapelle dont on a retrouvé les bases. Plus en arrière, on voyait encore un autre caveau plus petit. Tout cet ensemble a dû être détruit à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e, et recouvert de terrasses, la chapelle faisant place au parvis précédant le clocher-porche. Seul, à l'emplacement même, s'est élevée plus tard une lanterne des morts ou fanal, dont on a retrouvé la base. La fresque a été, avec son mur, transportée dans la basilique actuelle.

On constate que, tout autour des basiliques, il existait

des chapelles funéraires ; non loin du même emplacement, à l'entrée du cimetière, s'élevait celle de Saint-Séverin, dont nous avons reconnu les bases. Ainsi s'explique que la plus importante, contenant le tombeau de saint Maurice, formait aussi un caveau particulier, qui plus tard seulement deviendra une crypte de la basilique. En effet, du côté de la source, derrière cette crypte, il y avait aussi un cimetière important avec des tombes maçonnées très anciennes. L'étendue de ces cimetières est surprenante, car on en retrouve sous toute la place du parvis actuel, dans les rues adjacentes et jusqu'à l'ancienne route romaine. Sous le dallage des basiliques, les tombes maçonnées ou les sarcophages formaient un réseau serré ; de même sous le passage des catacombes, où elles se touchent toutes.

Mais, plus à l'extérieur, encore dans l'enclos très vaste de l'abbaye, s'élevaient d'autres sanctuaires ; le principal était celui de Saint-Jean, devenu Saint-Sigismond, l'église paroissiale actuelle, qui possédait aussi une crypte annulaire décrite au xvii^e siècle, contenant le tombeau de saint Sigismond et de sa famille. De même, sur la rive du Rhône, nous venons de retrouver une chapelle funéraire, avec cimetière annexe, appelée Notre-Dame-sous-le-Bourg, ruinée au xiii^e siècle et reconstruite dans le bourg, dépendance aussi de l'abbaye. Ces constatations nous montrent l'importance d'Agaune, surtout à l'époque carolingienne.

On pourrait écrire un chapitre particulier sur la forme de toutes ces tombes, qui ont varié suivant les époques, depuis celles qui avaient un toit en tuiles avec de grands carreaux en terre cuite, les sarcophages monolithes, ensuite les tombes maçonnées rectangulaires, ovoïdes, ou avec forme pour la tête. On peut aussi suivre le décor ornemental, grâce aux chapiteaux conservés et aux stucs peints, qui n'ont pas encore fait l'objet d'une étude.



Les influences diverses se font jour au cours des siècles dans les monuments qui se sont succédé. Les types romains ou de la basse antiquité se trouvent à l'origine, puis, dès le vi^e siècle, les influences orientales monastiques prédominent ; elles nous sont parvenues surtout par le sud de la France, remontant la vallée du Rhône. Il ne faut pas oublier que Vienne était la métropole d'Agaune et du diocèse de Sion. L'institution du chant perpétuel nous vient des cénobites de Palestine et de Syrie. Pendant la période des Lombards, qui ont occupé le nord de l'Italie, les cols des Alpes étaient fermés et seule la voie du Rhône restait ouverte. Mais, avec la dynastie franque et le rapprochement avec l'Église de Rome, surtout depuis Charlemagne, la route des Alpes reprit son importance, non seulement pour les campagnes militaires, mais pour les relations religieuses et artistiques. La papauté a très vite compris l'importance d'Agaune sur la route principale et lui a toujours accordé son appui. Des reliques venant de Rome ont constamment passé par cette voie. C'est de Rome aussi que vint l'idée de les mettre en valeur dans des cryptes.

Les pèlerinages ont dû présenter une importance considérable pendant tout le haut moyen âge et le culte des martyrs de la Légion thébénienne s'est répandu au loin.

A partir de la fin du x^e siècle, et avec l'appui des rois de Bourgogne, les influences sont celles de la grande Bourgogne et de la vallée du Rhône, avec quelques apports de la Lombardie. La maison de Savoie, dans la suite, avec son État à cheval sur les Alpes, ne modifiera pas cette situation ; elle fera de Saint-Maurice la capitale religieuse du pays.

L'intérêt particulier des fouilles d'Agaune vient du fait qu'on a une succession presque ininterrompue d'églises,

qui permettent d'établir une typologie relative des différents plans aux diverses époques. On constate alors que, grâce aux rapports très étroits entre les principaux centres monastiques, les innovations architecturales se sont propagées rapidement, les relations entre pays étant bien plus développées qu'on ne le croyait, malgré les difficultés de toutes sortes entravant les communications.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE. — M. Besson, *Monasterium Acaunense*, Fribourg, 1913. — N. Peissard, *La découverte du tombeau de saint Maurice*, Saint-Maurice, 1922, qui résume les fouilles de P. Bourban. — Louis Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agaune*, dans *Vallesia, Bulletin de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais*, t. III, 1948, p. 9-57; Id., *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'abbaye d'Agaune*, dans *Vallesia*, t. IV, 1949, p. 15-28; Id., *La reconstruction du chœur oriental de la basilique d'Agaune au X^e siècle*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, p. 167-184; Id., *Le caveau funéraire du cimetière d'Agaune et la basilique du XI^e siècle*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, p. 1-17; Id., dans *Saint-Maurice d'Agaune*, Saint-Maurice, 1951 : *Les anciennes basiliques*, p. 15-32; Id., *Le cimetière d'Agaune*, dans *Les échos de Saint-Maurice*, 45^e année, 1947, p. 130-135. — Pierre Bouffard, *De nouvelles découvertes romaines et chrétiennes*, dans *Échos de Saint-Maurice*, 43^e année, 1945, p. 69-72. — Jean-Marie Therillat, *L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale (515-830)*, dans *Positions des thèses... École des chartes*, Paris, 1952.

SOMMAIRE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE VOLUME
DU

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE (CX^e SESSION) : SUISSE ROMANDE

PUBLIÉ PAR
LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



INTRODUCTION A L'HISTOIRE DES ÉGLISES DE LA SUISSE ROMANDE DES ORIGINES AU MILIEU DU XIII^e SIÈCLE, par M. Jean VALLERY-RADOT.

LAUSANNE, par M. le D^r Eugène BACH.

LES VITRAUX ANCIENS DE LA CATHÉDRALE DE LAUSANNE, par M. Jean LAFOND.

SAINT-SULPICE, par M. le D^r Eugène BACH.

CHÂTEAU DE VUFFLENS, par M. Louis BLONDEL.

SAINT-PIERRE-ÈS-LIENS, CATHÉDRALE DE GENÈVE, ET SES ORIGINES, par M. Louis BLONDEL.

SCULPTURES ET MOBILIER DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DE GENÈVE, par M. Waldemar DEONNA.

ÉGLISES, ÉDIFICES PUBLICS ET MAISONS PARTICULIÈRES DE GENÈVE, par MM. Louis BLONDEL et Waldemar DEONNA.

ABBAYE DE BONMONT, par M. François C. BUCHER.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE VALÈRE A SION, par M. Hermann HOLLDEREGGER.

LE MUSÉE DE VALÈRE A SION, par M. Albert DE WOLFF.

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES, par M. Pierre BOUFFARD.

LES ANCIENNES BASILIQUES DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE, par M. Louis BLONDEL.

LE TRÉSOR DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE, par M. le chanoine Jean-Marie THEURILLAT.

LE CHÂTEAU DE CHILLON, par M. Edgar PÉLICHET.

L'ANCIEN PRIEURÉ SAINT-JEAN DE GRANDSON, par M. Hans R. HAHN-LOSER.

LES CHAPITEAUX SCULPTÉS DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN DE GRANDSON, par M^{me} Susanne STEINMANN-BRODTBECK.

NEUCHÂTEL, par M. Jean COURVOISIER.

LES MOSAÏQUES ROMAINES D'ORBÈ, par M. Edgar PÉLICHET.

LES PEINTURES MURALES DE L'ÉGLISE DE MONTCHERAND, par M. le D^r Eugène BACH.

ROMAINMÔTIER, par M. le D^r Eugène BACH.

LE TOMBEAU DE FRANÇOIS I^{er} DE LA SARRA-MONTFERRAND A LA SARRAZ, par M. le D^r Eugène BACH.

PAYERNE, par M. Hans REINHARDT.

LA CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS A FRIBOURG, par M. Alfred A. SCHMID.

LA VILLE DE FRIBOURG, par M. Adrien BOVY.

L'ABBAYE DE HAUTERIVE, par M. Alfred A. SCHMID.

GRUYÈRE. LE CHÂTEAU ET LA VILLE, par M. Henri NAEF.

Le volume est en vente chez le Trésorier-adjoint de la Société. Adresser les demandes à M. R. PILLAULT, 37, rue du Pot-de-Fer, Orléans.